

## Manège émoi(s)

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser.

Elle aurait dû écouter sa petite voix - dans beaucoup de circonstances, si précieuse - mais elle n'a rien osé dire devant l'enthousiasme presque enfantin de Paul.

Paul, son ami d'enfance, parti depuis plus d'un an pour ses études et qui revient juste du Canada.

Ils se connaissent bien mais jamais elle ne lui a parlé de son aversion pour les fêtes foraines ; ils n'en ont jamais eu l'occasion ; c'est le monde de leur enfance.

De tout ça, elle en reparlera peut-être à Paul, plus tard.

Ils sont amis depuis tout petits, voisins de hameaux.

Aujourd'hui ils ont bien grandi - 23 ans cette année- et parlent plus d'avenir, de projets, de choix de vie.

Ce qu'ils aiment, aujourd'hui comme hier, c'est la campagne.

Pour elle, c'est aussi lire, dessiner, observer les oiseaux, les insectes, les toutes petites fleurs sauvages ( toute jeune, quand elle sortait de l'école, elle leur attribuait des noms captés au hasard et qui séduisaient son oreille : elle se souvient encore des « Missi dominici », messagers de Charlemagne, nom donné à la si discrète pimprenelle), écouter le silence, s'emplier des parfums de la campagne, croquer les fleurs de trèfle (si, si, c'est comme du miel!), les mûres ou les gratte-culs.

Elle a choisi d'être biologiste végétale, botaniste ou naturaliste. Elle ne sait pas encore.

Pour Paul, c'est marcher, écouter les chants d'oiseaux, dessiner et photographier les arbres.

Il a choisi d'être journaliste d'investigation pour les causes environnementales.

La vue de ce manège lui rappelle que petite, elle trouvait trop : les musiques de foire, les appels tonitruants des forains pour attirer le chaland, les couleurs criardes, les lumières qui clignotent, les odeurs de sucre vraiment écœurantes, les foules bruyantes qui se déplacent en mouvements insensés.

« Ne sois pas déçue, pas de manège aujourd'hui ! » lui dit Paul en riant.

Elle est soulagée.

Ils ne font que traverser la place. De plus, c'est une fête de village, manèges et attractions modestes, pas de monstrueuses installations.

Sans ralentir le pas, Paul l'entraîne vers la petite église romane. Elle n'y est jamais entrée ; cette église n'ouvre ses portes que pour les journées du patrimoine.

Paul a la clef ; il connaît bien Louise, la voisine, gardienne du temple !

Louise aime beaucoup Paul ; elle l'a quelquefois gardé quand il était tout jeune et il vient quelquefois prendre un thé avec elle.

Entre cloches et pigeons, cordes et assemblages de poutres, elle découvre le clocher et s'émerveille.

« Quand les cloches vont sonner, ce sera infernal ! »

Paul la rassure ; les cloches ne sonnent plus depuis longtemps, les cordes étaient si usées qu'il aurait été dangereux de s'y accrocher, et par précaution, elles ont été retirées.

Le clocher offre une vue très large sur la place.

« C'est un très bon poste d'observation, dit Paul.

- Pour observer quoi ?
- Pour observer le propriétaire du petit manège ; de vilaines rumeurs courent sur lui.
- Quelles rumeurs ?
- Quelqu'un a laissé entendre que ce monsieur n'est pas aussi gentil qu'on pourrait le croire et qu'il vaut mieux rester prudent quand il est dans les parages. »

La rumeur est allée bon train, c'est l'anti-charme de la vie de village :

« On dit qu'il est voleur.

- On dit qu'il a des gestes déplacés avec les enfants.
- On dit qu'il peut être violent .
- On dit qu'il est cruel avec les animaux.... »

Et chacun et chacune, selon ses phantasmes, de faire enfler la rumeur, avec sous-entendus...

« Je vous dis ça, je ne vous dis rien... »

« Je n'en crois pas un mot, dit Paul. »

Il est 13h, le propriétaire du manège vérifie si tout est en ordre, astique une fois encore les sièges des voitures, des vespas, les selles des chevaux et des dragons, accroche le pompon qu'il faudra agiter aux nez des passagers embarqués. Il entre dans la cabine : les tickets sont prêts, la monnaie suffisante. Il ferme la petite porte à clef et s'en va.

Il revient à 13h30, on le dirait triste, soucieux ; le pas est lourd. Mais du haut du clocher, difficile de voir précisément.

A 14h, quelques gamins se baladent entre les stands ; il va falloir choisir en tenant compte du porte-monnaie.

A 14h30, le propriétaire du manège envoie la musique, celle d'Amélie Poulain.

« Bon choix ! » dit-elle.

Et que la fête commence !

On entend quelques tirs, les petits canards jaunes voguent dans leur bassin, le confiseur étire la guimauve et les pommes rougissent sous le caramel, les autos tamponneuses ravissent les casse-cous, les cris montent dans le tunnel du train fantôme.

Le manège tourne gentiment ; les parents échangent des signes de la main à chaque passage de leur enfant. Tout est normal.

A 15h, le propriétaire du manège fait une pause ; il arrête la machine, laisse la musique et s'en va dans le chemin du lavoir.

De retour 15 minutes après.

« Allez, allez, les enfants, qui attrapera le pompon ? »

A 16h, pause encore.

Retour, 15 minutes après.

« Prostate ? » dit-elle en riant.

Le manège repart. Le pompon s'agite devant le nez des enfants. Roulez jeunesse !

A 17h, une fois encore, pause.

Retour, le pas vraiment lourd, le regard au sol puis au ciel.

Fête foraine oblige, le manège repart, le pompon s'agite, les enfants sourient, le propriétaire aussi.

A 17h30, Paul propose de descendre et, à la prochaine pause, de discrètement suivre le propriétaire du manège.

Paul se fait le plus discret possible derrière lui ; elle l'a devancé, partie vers le lavoir. Le propriétaire du manège monte dans son camion, se penche sur le siège passager, semble parler, attrape quelque chose dans un panier, se penche à nouveau et repart. Elle rejoint Paul qui s'assure que le propriétaire du manège est loin, monte sur le marche-pied du camion. Sur le siège avant, c'est un chien qui semble mal en point et dans le panier, ce sont des médicaments.

Ou alors, plus tard, et ce sera la mission 2, « Enquête au village ! »

Mission 1, « Observation », terminée ; il faut rendre la clef.

Louise propose un vin de noix maison ; on s'assied, on bavarde.

Paul raconte ce qu'ils ont observé et pourquoi, et aussi la découverte du petit chien malade.

Louise est mal à l'aise, se tortille sur sa chaise, bafouille des propos quasi inaudibles.

C'est elle qui a lancé la rumeur. Elle a honte.

C'est elle qui a raconté à sa voisine Germaine - elle sait quelle langue de vipère est Germaine! -qui l'a répétée à Angèle qui l'a répétée à Marie-Jeanne...

Tout va très vite dans les villages !

« Mais tout ça pour quoi? » demande Paul, tellement surpris et qui retient sa colère.

« J'allais voir les enfants si joyeux sur le manège ; certains que je connaissais pour les avoir gardés.

D'année en année, j'ai sympathisé avec Loïc, le propriétaire du manège, tellement charmant et son adorable petit chien Louis.

Vous allez me trouver ridicule ou fleur bleue ; je suis tombée amoureuse !

Je lui ai écrit des mots d'amour, comme une adolescente...

Je n'ai jamais eu de réponse. De dépit, de colère, de tristesse...de méchanceté - je le reconnais et comme j'en ai honte ! - j'ai lancé cette rumeur : se méfier de lui. Juste ça : se méfier de lui.»

La si gentille Louise, à qui on confie les enfants, la si gentille Louise qui cuisine si bien, la si gentille Louise qui offre souvent des tuiles aux amandes qu'elle réussit à merveille, la si gentille Louise qui a toute la confiance de Monsieur le Curé ( la clef de l'église ! ), la si gentille Louise est là, la main devant la bouche, les yeux embués.

Loïc ne connaît pas les rumeurs qui ont circulé; il habite loin d'ici.

«Par honnêteté, dit Paul, il faudrait lui en parler.»

Peut-être pourrait-elle aller le voir, lui demander comment va Louis, le si gentil petit chien qu'elle ne voit pas avec lui aujourd'hui ?

Peut-être pourrait-elle l'inviter à déjeuner et cuisiner un bon poulet à la crème?

Il faut parfois du courage pour affronter ses erreurs passées...et se sentir tellement plus léger !

Quelques jours plus tard, devant le poulet à la crème, elle apprendra que la lettre déposée au guichet du manège - il y a bien longtemps - a probablement dû s'envoler. Loïc ne l'a jamais vue et donc jamais lue.

L'amoureuse d'hier a vieilli et préfère ne plus savoir les mots doux qu'elle avait écrits. Le généreux Loïc ne lui en tiendra pas rigueur et, avec le temps, Louise pourra maintenant en rire...ou au moins, en sourire.

C'est en découvrant Loïc, Louise et le petit Louis, le clocher et le vin de noix, qu'elle comprit qu'elle aurait eu tort de refuser cette balade.